

## FICHE ARTISTIQUE

### TOURNAGE QUÉBEC

**Intervenants :** Patrice Goulet,  
Julie Pinette  
**Scénario, Réalisation,**  
**Production :** Gabriel Vanderpas  
**Image :** François Messier-Rheault  
**Assisté de :** Emilie Gaudet  
**Son :** Daniel Fontaine-Bégin,  
Philippe St-Laurent Lévesque  
**Assistante de production :** Annie Perron  
**Aide à la production :** François Toussaint,  
Antoine Marcil  
**Steadycam:** Nathanaël Dufour  
**Photographes de plateau :** Annie Perron,  
Antoine Marcil

### POST-PRODUCTION BELGIQUE

**Montage Image :** Gaëlle Hardy  
**Montage Son :** Marie-Agnès Beaupain  
**Mixage :** Leny Andrieux  
**Conformation sonore :** Sébastien Demeffe  
**Bruitages :** Leny Andrieux  
**Post-production:** Catherine Detry  
**Etalonnage/Kinésopage :** Gilles Bissot/FilmiK  
**Matriçage :** Aline Gavroy  
**Sous-titrage :** Frédéric Génicot, Lucie Peveri  
**Traducteurs :** Mathieu Goulet,  
Itsaso Iparragirre  
**Musique originale composée et  
dirigée par :** Marcin Dominik Głuch  
**Violon :** Adam Roszkowski  
**Hautbois :** Dymphna Vandenabeele  
**Chant :** Aurélie Franck  
**Harpe :** Margaret Hermant  
**Piano :** Marcin Dominik Głuch  
**Conseiller musical :** Carl Hageraats  
**Studio d'enregistrement :**  
Studio Dada (Bruxelles)  
**Ingénieur du son :** Peter Soldan  
**Administrateur :** Olivier Gilson  
**Affiche :** Arno Baudin  
**Site web :** Manu Goffin  
**Bande-annonce :** Pascal Haass  
**Relations presse :** Morgan Di Salvia

**Production :** Leïla Films

**Avec le soutien de :**  
Michigan Films (Bruxelles)  
L'Atelier Graphoui (Bruxelles)  
Main Film (Montréal)  
Playtime Films (Bruxelles)

**Avec l'aide de :**  
Bureau International Jeunesse (Bruxelles)  
Office Québec-Wallonie-Bruxelles pour la Jeunesse (Montréal)

### FICHE TECHNIQUE

**Genre :** Documentaire  
**Durée :** 60 min.  
**Année de production:** 2009  
**Format tournage :** Super-16mm, noir & blanc  
**Format projection :** 35 mm standard, noir & blanc  
**Pellicule :** Kodak  
**Caméra :** Aaton XTR-Plus  
**Son:** DTS stéréo  
**Matériel tournage :** Main Film (Montréal)  
**Montage offline :** Final Cut Pro  
**Laboratoire développement :**  
Color by De Jonghe (Belgique)  
**Laboratoire tirage :** Belcipro/Cinédia (Paris)  
**Studio DTS :** Alea Jacta (Bruxelles)  
**Report optique :** Studio L'Equipe (Bruxelles)

leila-films.com

## DOSSIER DE PRESSE



LEÏLA FILMS  
présente

# A CIEL OUVERT

un film de Gabriel VANDERPAS



LEÏLA FILMS présente

## A CIEL OUVERT

un film de Gabriel VANDERPAS

### SYNOPSIS

Patrice Goulet est un jeune croque-mort québécois. Son métier consiste à organiser les cérémonies funéraires : préparer les corps des défunts et accompagner les familles dans le deuil. Gabriel Vanderpas, jeune réalisateur belge, a suivi le quotidien de ce jeune homme de 27 ans qui s'apprête à devenir papa pour la première fois. De ce curieux équilibre entre la vie et la mort, le réalisateur tire un film touchant, en forme d'interrogation universelle : comment vivre avec la mort ?

### GABRIEL VANDERPAS

#### BIOGRAPHIE

Né à Bruxelles en 1981, Gabriel Vanderpas est cinéaste et photographe.

En 2003, il sort diplômé de l'Institut National de Radioélectricité et Cinématographie à Bruxelles. Il entame alors à l'Université Libre de Bruxelles une Licence en Arts du Spectacle, Ecriture et Analyse Cinématographique. Il passera 6 mois à Montréal (au Québec) dans le cadre de ses études.

En 2009, Gabriel Vanderpas fonde sa propre société de production : Leïla Films.

#### FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

##### Films d'auteur :

Auguste et Marie (doc, 20 min, 2002)

Turron de Chapapote (doc, 30 min, 2003)

St-Nicolas ne viendra pas (fiction, 15 min, 2003)

A ciel ouvert (doc, 60 min, 2009)

##### Films de commande :

Mistral (doc, 14 min, 2004)

Faut qu'ça bouge ! (doc, 26 min, 2007)

Les enfants du Yapaka (doc, 26 min, 2008)

#### CONTACT

Gabriel Vanderpas | Leïla Films

31 avenue Ducpétiaux

1060 Bruxelles (Belgique)

Tel : + 479 610 939

E-mail : gabriel.vanderpas@leila-films.com

Site web : www.leila-films.com

#### RELATIONS PRESSE

Morgan Di Salvia

presse@leila-films.com

**« Pour moi, la seule manière de se faire oublier, c'est de passer du temps avec les personnes que je vais filmer. C'est ma recette. »**



- image extraite du film

**Est-ce que là aussi vous avez d'abord fait un repérage sans filmer ?**

Oui. J'ai laissé les choses venir très naturellement, j'y ai passé beaucoup de temps. Je ne sais d'ailleurs plus combien d'embaumements j'ai vu... Beaucoup. Quand l'équipe de tournage est arrivée, j'étais parfaitement à l'aise, j'avais la blouse, les gants, je passais les accessoires à Patrice pendant qu'on filmait. J'ai pris le temps qu'il fallait pour me rapprocher de la table d'embaumement et des cadavres. Jusqu'à les regarder de très près, les observer en détail. Ça m'a pris quelques semaines. Je voulais qu'au moment du tournage, je sois totalement à l'aise. Pour cette séquence en particulier, l'équipe est également venue en repérage. Pour qu'ils sachent comment « l'opération » allait se passer.

**Qu'en est-il, à vos yeux, du rite de montrer les morts à la famille en deuil ?**

Je suis convaincu, comme le dit Patrice dans le film, que voir la personne décédée avant son enterrement ou sa crémation, aide à faire son travail de deuil. Durant les quatre années que j'ai consacrées à ce film, j'ai eu l'occasion de parler à une multitude de personnes, qui avaient vécu un deuil, ou qui étaient en train de le vivre. Je me suis rendu compte que systématiquement, les gens qui n'avaient pas pu voir le corps avant sa mise en terre ou sa crémation (ça arrive que ça ne soit pas possible, dans le cas d'un accident violent par exemple) avaient eu beaucoup de mal à faire leur deuil. Emotionnellement c'est dur, mais je pense que ça aide énormément après...

Propos recueillis par Morgan Di Salvia à Bruxelles, le 28 septembre 2009.

Comme je vous le disais plus haut, pour moi, la seule manière de se faire oublier complètement, c'est de passer du temps avec les personnes que je vais filmer. C'est ma recette. D'abord je les accompagne tout seul. Puis seul avec une caméra, et puis pour terminer, avec l'équipe et la caméra.

### De ce fait avez-vous beaucoup de chutes de tournage ?

J'ai beaucoup filmé à « blanc » avec une Mini-DV : pour faire des essais, chercher des cadres. Mais aussi pour habituer Patrice et Julie à la présence de la caméra. Au moment où l'équipe est arrivée, on tournait en pellicule, ce qui implique un coût important : on devait aller à l'essentiel. On a très peu de rushes par rapport au film monté. Environ quatre heures, ce qui n'est rien du tout pour un film qui dure une heure. Je n'avais qu'un budget restreint, donc je ne pouvais pas vraiment faire plus. Les « déchets », on les trouve dans les longueurs, en début ou fin des plans. On a rarement dépassé deux prises pour une même scène, et c'était souvent pour une raison technique : la mise au point, le cadre ou une perche dans l'image.

Tout ce que j'avais l'intention de filmer a été filmé et se retrouve dans le film au final. Je suis assez content du travail préparatoire : les repérages en photos, l'écriture de certaines séquences, l'excellente collaboration avec François Messier-Rheault, le chef opérateur du film avec qui l'on s'est retrouvé sur la manière de cadrer. Tout cela m'a permis d'aller à l'essentiel.

### La séance d'embaumement donne lieu à l'un des plus beaux plans du film : une succession de plans rapprochés tournant autour de la défunte. Dans quel état d'esprit avez-vous tourné cette scène ?

La première fois que je suis entré dans la salle d'embaumement, j'ai eu peur. Cela m'a mis dans un état de grande tension, j'étais extrêmement impressionné par le cadavre. Par tout ce que j'ai pu voir ensuite, par l'odeur et également par le silence. Les embaumements se passent dans un sous-sol. Il y a juste Patrice qui travaille seul dans une pièce éclairée par un néon qui bourdonne. Ça donne froid dans le dos la première fois...



- photo de tournage, Québec, 2006



- image extraite du film



- image extraite du film

## ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR DU FILM

**Ce qui est frappant dans votre film, c'est que Patrice Goulet, le croque-mort, parle beaucoup, alors que les cérémonies funéraires en Europe sont silencieuses. Les entrepreneurs de pompes funèbres européens accompagnent les familles par les gestes, alors que Patrice entoure également les gens de paroles...**



- photo de tournage, Québec, 2006

Oui. C'est vrai. Mais je pense que c'est lié à sa personnalité. Dans le dernier plan large, avec le cerf-volant, il prononce les deux phrases les plus importantes du film. À savoir qu'il espère qu'il y a quelque chose après la mort. Même si on ne le saura jamais et que c'est un grand mystère... Il a cette conviction profonde. C'est quelque chose qu'on partageait depuis le début, alors que lui, contrairement à moi, n'a pas du tout eu une éducation catholique. Je me suis du coup interrogé et je pense que cette conviction-là n'est par forcément liée à la religion.

**Le sujet est universel. Les questions et les sensations difficiles liées au deuil, tout le monde y est confronté un jour ou l'autre...**

C'est vrai. Patrice confesse qu'il espère rejoindre les gens qui l'ont quitté. J'avais envie que le film se termine sur cet espoir. D'où le titre aussi A ciel ouvert.

**Pouvez-vous nous expliquer comment vous avez choisi le titre ?**

L'idée est là depuis le tout début du projet. Ce titre m'a plu car il résonnait comme une question ouverte. Justement, sur l'espoir qu'il y ait quelque chose après la mort. C'est une question à laquelle nous n'aurons jamais de réponse. Et puis ce titre fonctionnait bien avec le plan final du cerf-volant. C'est une des premières photos que j'ai faites lors de mes repérages. J'avais immédiatement trouvé mon image de fin.

**C'est toujours à partir de vos repérages en photo que vous créez vos cadres ?**

Pas toujours, mais dans le cas de A ciel ouvert, oui c'était le cas. J'ai commencé par faire un repérage photographique puis j'ai imaginé mes plans en cinéma. Pendant plusieurs mois, je suis allé quotidiennement voir mon ami croque-mort

**« Il ne faut pas pleurer parce que c'est terminé, mais sourire parce que ça s'est passé. »**

- Citation extraite du film

au salon funéraire. Je prenais des notes, gribouillais des idées, des impressions, des sensations. J'ai d'abord eu l'idée d'écrire une voix-off. Qui serait ma voix dans le film pour m'exprimer par rapport à Patrice, par rapport à la mort. Je voulais mettre toutes mes interrogations sur papier. Ensuite l'idée a beaucoup évolué durant les quatre années qui ont été nécessaires pour mener à bien ce projet.

J'ai eu l'idée du film en avril 2005. À ce moment, je résidais au Québec. J'ai commencé les repérages photos et un peu d'écriture, mais ça n'est pas vraiment dans ma nature d'écrire des pages et des pages. Je prends des notes, des idées, des phrases. Comme je n'arrivais pas à parler du film avec une plume, je me suis dit que j'allais m'exprimer plus naturellement avec des photos : en trouvant des cadres qui racontent quelque chose. Tout mon travail de préparation s'est fait par l'image. Pendant plusieurs mois, je suis revenu régulièrement dans le salon funéraire. J'observais le travail de Patrice, et je préparais la prochaine étape : le moment de filmer. J'imaginai, si pas l'entièreté du film, beaucoup de plans-séquences.

Finalement, les plans du film suivent un rythme assez lent. C'est un résultat de mon envie de plans-séquences : il se passe beaucoup de choses dans le même cadre. Les seules exceptions sont le travelling sur le four crématoire et les mouvements dans le cimetière qui sont filmés au steadycam, comme pour suggérer la présence d'une âme. De manière générale, la caméra bouge peu dans mon film.

### Pourquoi avez-vous choisi de tourner en noir et blanc ?

D'abord, pour son côté intemporel. Ce que j'aime avec le noir et blanc, c'est qu'on ne sait jamais à quelle époque précise ça a été filmé. Si l'on fait un peu attention aux détails, on peut brouiller les pistes. Quand on le regarde, ce film aurait pu être tourné dans les années 1980. Si je vous dis que le film a été fait en 1982, essayez de trouver dans le film des détails qui prouveront le contraire ? Je ne pense pas qu'il y en ait. Ça me plaisait de quitter la ligne du temps pour parler de la mort.

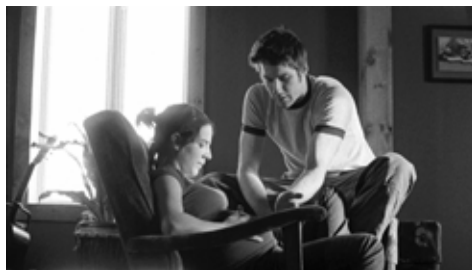
La deuxième raison de mon choix du noir et blanc, c'est sa nature poétique. J'ai eu assez vite cette



- image extraite du film



- photo de tournage, Québec, 2006



- image extraite du film

## « Ça me plaisait de quitter la ligne du temps pour parler de la mort. »

idée de neige, d'images avec beaucoup de blanc, très épurées, avec beaucoup de lumière et du coup très contrastées. Travailler avec beaucoup de lumière permet de créer des effets d'image. On évite le gris, on reste dans des contrastes très forts. C'était également une volonté d'opposition entre le blanc et le noir, la vie et la mort.

### Est-ce que cela posait un problème de filmer les moments plus délicats liés au deuil, probablement les plus difficiles d'une vie ?

En fait ce qui est très difficile, c'est de trouver la bonne distance avec les gens que l'on veut filmer. Je sais que si ce sont des gens que je connais mal, ou avec lesquels je n'ai passé que peu de temps, je vais toujours les filmer plutôt de loin. Parce que je trouve que c'est la distance la plus juste.

Si par contre, j'ai passé beaucoup de temps avec les gens, comme c'était le cas avec Patrice et Julie, je vais me permettre de les filmer de près. Je connaissais Patrice depuis trois ans au moment du tournage. Il y avait une relation de confiance très forte qui s'était installée. Puis cette confiance s'est établie aussi avec Julie, que j'ai rencontrée plus tard. Au moment du tournage, pour moi il n'était pas question de les filmer de loin, ou en plan large ! Sauf si c'était pour une raison esthétique, comme un élément du décor que j'aurais voulu mettre en avant. C'est le cas de la scène du cerf-volant par exemple. Mais c'était plus logique de les filmer de près, d'aller chercher les émotions, les gros plans sur les visages. Ce qui n'était pas le cas de la famille qui a accepté d'être filmée dans le salon funéraire. Pour moi, c'était une famille parmi tant d'autres qui a son deuil à vivre.

### Comment procédez-vous pour saisir les gens dans leur quotidien, et gagner leur confiance ? Jusqu'à vous faire oublier... Je pense notamment à la relation de couple de Patrice et Julie, que vous filmez discrètement, mais intimement.

Patrice et Julie sont des amis qui ont accepté de se laisser filmer parce que je voulais parler de la mort avec eux. De par leur profession et malgré leur jeune âge, j'estime qu'ils ont des choses à dire par rapport à la mort. De plus, j'ai vite senti qu'ils étaient à l'aise devant une caméra.



- photo de tournage, Québec, 2006